

**Lettre de Julienne BIBERT du 19 juillet 1940 à Pondaurat
à Marie-Thérèse LAGRANGE (mère) à Vodable**

1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800
 1801
 1802
 1803
 1804
 1805
 1806
 1807
 1808
 1809
 1810
 1811
 1812
 1813
 1814
 1815
 1816
 1817
 1818
 1819
 1820
 1821
 1822
 1823
 1824
 1825
 1826
 1827
 1828
 1829
 1830
 1831
 1832
 1833
 1834
 1835
 1836
 1837
 1838
 1839
 1840
 1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248

[illegible][illegible][illegible]

Lettre sans enveloppe

Pondaurat, le 23-7-40

Ma bien chère Maman

J'espère que tu as reçu ma carte d'hier te donnant des nouvelles de Dolph. Tu dois penser combien fut grande ma joie. Me voici rassurée sur le sort de ceux qui me sont chers. Manque encore des nouvelles d'Alsace et aussi de **Maman Lolo** (Félicie Chédeville-Cabart, grand-mère paternelle) , mais je veux croire que pour les uns comme pour les autres je n'ai pas trop à m'inquiéter.

Je voudrais que les jours passent très vite pour avoir ta réponse à ma longue lettre et pour savoir ce que vous décidez.

Pour moi je n'ai encore rien résolu sinon de vous rejoindre si vous restez encore quelque temps où vous êtes. J'ai reçu hier une lettre de **Mme. Borreye** (de Chartres, épouse d'un mécanicien du GC III/6) qui est dans l'Ariège. Depuis une semaine elle a réussi à correspondre télégraphiquement avec son mari. Je ne sais pour quelle raison lui est à Constantine tandis que Dolph est à Maison-Blanche, mais enfin cela revient à peu près au même pour la situation générale. Donc son mari lui a télégraphié qu'il était sûrement pour longtemps encore en Algérie et qu'elle pourrait peut-être l'y rejoindre. Elle me demande donc si je compte moi aussi m'embarquer afin que nous fassions ensemble le voyage. Bien entendu, je ne décide rien de tel avant d'avoir des nouvelles détaillées de Dolph et de savoir ce qu'il croit qu'on va faire de lui.

Je ne voudrais pas partir non plus sans t'avoir embrassée, ma Chère, ni toi, ni Lulu, ni Geo et les siens, vous tous qu'il me semble avoir quitté depuis si longtemps tant les jours difficiles que nous venons de vivre ont paru interminables. C'est pourquoi il me tarde tant de connaître ta décision car si tu montais à Chartres de suite je risquerais de partir sans t'avoir revue. C'est la première fois, Maman, que je suis tant de jours sans te voir et sans t'embrasser et dans de pareilles circonstances, cela compte au moins double. Déjà il y a amélioration considérable du fait que je sais où tu te trouves et que tu es en bonne santé. Quel cauchemar ce mois qui vient de s'écouler. Enfin, bientôt sera la fin de nos tourments et j'espère que nous vous retrouverons tous dans notre si jolie maison de Saint-Chéron.

Papa doit avoir fort à faire avec le jardin. Je me demande comment il a pu trouver la maison à son retour. Je suis heureuse de n'avoir pas assisté à ce spectacle d'abandon et heureuse qu'il t'ait été épargné à toi Maman, à Lulu aussi qui aurait eu le cœur si gros.

Je n'ai pas encore écrit à **Mémère** (*Blanche Vivien-Colas, grand-mère maternelle*). J'y pense mais le temps passe malgré tout. Ici, c'est Melle Mauger et moi qui menons presque la maison. Une maison de campagne, d'aspect humble mais à l'intérieur confortable, à 50 mètres de la grande route, au milieu de vignes, prairies et bois. En bas, par un petit chemin couvert on trouve la rivière. La campagne est jolie dans ce coin. Sûrement moins pittoresque que là où vous êtes mais sans doute plus riche. La « Mémé » profite de notre présence pour aller davantage dans son champ. Nous faisons cuisine et ménage et cette impression de nous sentir « chez nous » nous réconforte. Le Monsieur, d'une cinquantaine d'années, vient déjeuner et retourne pour n'être là qu'à l'heure du dîner. Je t'ai dit qu'il y a perdu sa femme il y a 2 mois, que la Mémé est sa belle-mère et qu'il a deux fils de 23 et 26 ans dont il est sans nouvelles depuis 40 jours. Notre présence ici les distrait un peu de leur peine et ils ne veulent plus, le M. comme la Mémé que nous nous en allions. « *Quand ce sera pour retrouver votre famille, oui, mais si c'est pour aller ailleurs ce n'est pas la peine* » disent-ils !

Tu vois, Chère Maman, que je ne suis plus à plaindre pour le moment. Tu dois d'ailleurs être rassurée sur mon sort et je pense que c'est la vie que mène Papa (*son beau-père Henri Lagrange*) qui doit être maintenant ton plus gros souci. A moins que Denise (*fillette d'Henri*) soit retrouvée et revenue avec lui. Ce serait déjà beaucoup, car bien que notre exil l'ait un peu entraîné à la vie moins douce, je ne le vois guère heureux dans sa solitude. C'est pour lui à présent que je me fais le plus de soucis. J'attends une lettre plus détaillée de lui pour savoir comment il s'organise.

Toi, Maman, j'aurai voulu te savoir mieux installée ou tout au moins seule avec Lulu. Vous auriez été plus tranquilles et par là même profiter plus facilement des promenades bien jolies qu'il doit y avoir à faire dans cette contrée. Car je pense que vous avez emmené vos bicyclettes et qu'elles vous ont rendu de fiers services. Il en a été ainsi pour nous et aussi pour Papa.

J'ai interrompu cette lettre à l'annonce du courrier ; une lettre de Papa du 20 en réponse à une de moi du 15 où j'avais écrit au hasard une lettre assez désespérée. Je te joins sa lettre, ce sera plus simple, mais j'espère tu en auras reçu directement une ou plusieurs déjà.

Me voici donc rassurée au sujet de Maman Lolo puisque Papa dit avoir vu Maurice (Maurice Chédeville, son oncle paternel) et qu'il ne dit rien de particulier à son sujet.

C'est bien ennuyeux de ne pas avoir de nouvelles de Raymond (Vallée gendre d'Henri) et Pierre Vallet, autre d'Henri) et il semble bien qu'ils doivent être prisonniers (non : toujours aux Armées en zone-libre) Beaucoup de gens sont encore sans nouvelles. Il y a paraît-il 1 million ½ de prisonnier. A-t-on des nouvelles d'Arthur (Blanchet, mari de Renée Chédeville, cousine germaine) ?

Je te quitte ma chère Maman, car c'est l'heure de préparer le dîner. Je crains fort que Geo(rges) veuille rejoindre de suite Rambouillet à l'annonce du pillage de sa maison. Peut-être rentrera-t-il seul avec trottinette (Peugeot 201 cabriolet, appartenant à Joseph et Julienne) si vous la possédez toujours.

Mes baisers.

Tiens-moi vite au courant de ce que vous faites. Le départ du Parc (1/122) pour Périgueux semble se préciser pour dans 3 ou 4 jours. Comme il doit s'effectuer par le train je ne partirai pas d'ici avant d'être fixée sur votre situation et ne rejoindrai toujours bien avec quelques jours de retard. J'écris encore de suite à Papa. Je pense malgré tout qu'il a reçu mes lettres et qu'il est rassurée à votre sujet. Je mets ici mes baisers les meilleurs pour toi ma Chère Maman, pour ma petite Lulu, pour Geo, Lucienne (son frère et sa belle-sœur) et de grosses bises pour les deux chéries (leurs petites filles).

Bien à toi.

Julienne.

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)